



**HAL**  
open science

## Pertuis, Tournemire

Jules Masson Mourey

► **To cite this version:**

Jules Masson Mourey. Pertuis, Tournemire. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2013. hal-02545109

**HAL Id: hal-02545109**

**<https://hal.science/hal-02545109>**

Submitted on 16 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Si la présence de l'espèce humaine dès les phases les plus anciennes de la Préhistoire est attestée en Vaucluse par des découvertes comme celles de la station du Sablon à Mormoiron (Acheuléen supérieur et Moustérien) ou des fouilles semblables à celles effectuées au Pont de la Combette et à la Baume des Peyrard (Moustérien), la limite sud-est de ce département et tout particulièrement le territoire de la commune de Pertuis et ses environs proches – parce que délaissé par les recherches sans doute – n'ont fourni que de rares témoignages d'occupation humaine antérieures au Néolithique. En 2011 j'ai néanmoins signalé au SRA l'existence d'une assez vaste station de plein air – au lieu-dit Les Aubettes, à Pertuis – ayant livré une série d'outils en silex que nous avons attribués au Moustérien, ainsi que deux autres séries, respectivement épigravettienne et chasséenne. En 2012, la prospection systématique du secteur de Tournemire, à l'est de la commune, a permis l'identification d'un nouveau gisement préhistorique. La zone concernée, située sur un petit plateau couvert d'une vigne, domine la plaine de la Durance et se trouve bordée par le vallon d'un petit ruisseau : l'Ebrette. Le substrat géologique date de l'Oligocène (Stampien).

Les investigations menées sur le site ont pris la forme d'un arpentage méticuleux et répété de chaque rang de vigne, en profitant de chaque pluie, de chaque labour et d'éclairages variés. Plus de cent cinquante pièces lithiques ont été recueillies à ce jour (sans compter les nombreux éclats indifférenciés).

#### ◆ Série lithique moustérienne

La première série cohérente – et la plus ancienne – se compose essentiellement d'éclats, levallois ou non, relativement épais et assez peu sujets à la retouche. Ils ont été débités dans des matériaux plus ou moins siliceux et de qualité souvent médiocre (fig. 218). La plupart de leurs talons sont lisses voire corticaux – témoignant ainsi d'une certaine négligence de la préparation du plan de frappe – mais certains peuvent être dièdres ou facettés.

Si le silex constitue la majeure partie de la matière première exploitée, notons l'utilisation du calcaire par les hommes préhistoriques. Quelques nucléus de type discoïde ainsi qu'un petit nucléus levallois ont été ramassés en surface. Peu de

nucléus ont été récoltés au regard du nombre d'éclats retrouvés et de la diversité des types de silex utilisés. Seul le calcaire semble donc avoir été véritablement exploité sur place, corrélant l'absence de gîte de silex dans les environs proches du site. Les outils à proprement parler sont en nombre restreint. Citons toutefois l'existence d'un racloir latéral simple convexe, aménagé sur éclat semi-cortical, et d'un racloir latéral double convexe. La retouche y est écailleuse scalariforme. Un éclat massif, probablement détérioré par un choc mécanique, a pu servir de couteau ou de denticulé tandis qu'un autre éclat, plus court mais tout aussi épais, a subi une mise en forme qui prête à l'interpréter comme un perçoir. Un éclat levallois en calcaire a été transformé en denticulé et trois encoches ont sans doute permis le travail du bois. Enfin, un éclat indifférencié en calcaire, très épais, pourrait être un burin grossier. La figure présente un échantillon assez représentatif de cette série, et notamment le très caractéristique racloir convexe cité précédemment.

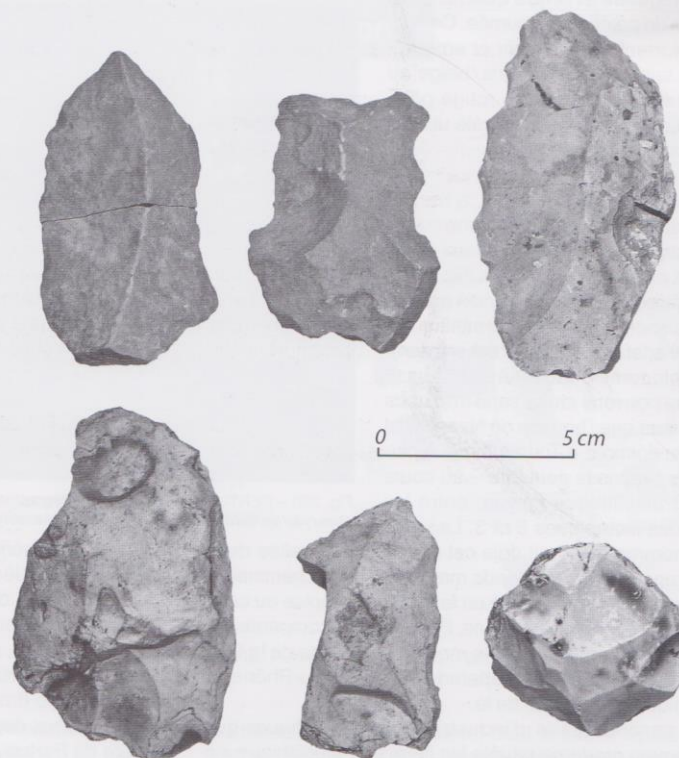


Fig. 218 – PERTUIS, Tournemire. Photographie d'un échantillon de la série lithique attribuée au Moustérien : de gauche à droite en partant du haut : éclat en calcaire, denticulé sur éclat levallois en calcaire, éclat massif de silex certainement détérioré par un choc mécanique, racloir latéral simple convexe sur éclat semi-cortical, éclat levallois en silex, nucléus levallois en silex (cliché L. Roche).

◆ **Série lithique paléolithique**  
(épigravettienne ?)

Une seconde série d'objets – partiellement illustrée par la figure 219 – a pu être distinguée au sein de l'ensemble. Elle se compose majoritairement de fragments de lames et de lamelles. On trouve également deux petits grattoirs unguiformes en silex, au moins trois fragments d'armature de projectile – dont l'une était retouchée de manière bifaciale – et un perçoir. De petits nucléus à lames, lamelles et éclats relativement courts ont été récoltés. Au vu des types de silex et des patines, la plupart des éclats de taille indéterminés retrouvés dans la vigne doivent appartenir à cette série.

◆ **Série lithique néolithique**  
(chasséenne ?)

Enfin, la dernière série, relativement cohérente mais extrêmement lacunaire, correspond à des fragments de lames et lamelles de facture assez régulière ainsi qu'à quelques tessons de poterie non tournée. Ceux-ci ne portent aucun décor et arborent des teintes allant du gris/beige au noir en passant par le rouge pâle. Des grains de quartz ont été utilisés comme dégraissant.

En contrebas de la vigne, à l'ouest, l'érosion laisse apparaître une coupe stratigraphique offrant deux voire trois niveaux observables (fig. 220). Ainsi, comme sa description pouvait le laisser supposer, la première série d'artefacts lithiques est vraisemblablement moustérienne. Aussi, nous pouvons croire sans trop nous avancer que l'homme de Neandertal a élu domicile à Tournemire – à plusieurs reprises peut-être – au cours du Paléolithique moyen, entre les stades isotopiques 5 et 3. Le vaste panorama qu'offrait déjà cet endroit sur la vallée de la Durance et sur les grands mammifères qui cheminaient alors a certainement été un facteur très propice au campement des Néandertaliens. Peut-être des comparaisons sont-elles à établir avec le moustérien du site de la Gardure, au Puy-Sainte-Réparate (Bouches-du-Rhône), à quelques kilomètres de là.

La seconde série d'industries semble indiquer que l'homme moderne peupla les lieux au Paléolithique supérieur, probablement durant l'Épigravettien. Sans doute le plateau était-il alors une halte de chasse et les Préhistoriques devaient y traquer alentour cerfs, chevaux et sangliers.

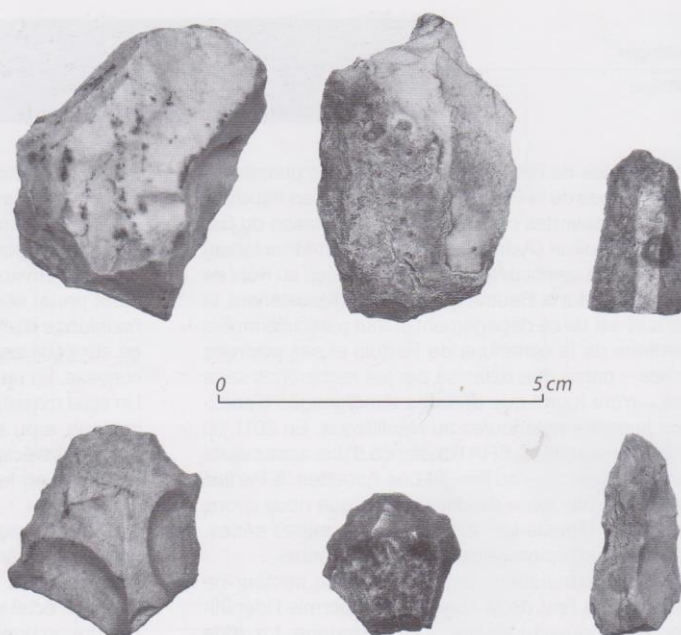


Fig. 219 – PERTUIS, Tournemire. Photographie d'un échantillon de la série lithique attribuée au Paléolithique supérieur : de gauche à droite en partant du haut : nucléus à lamelles en silex, perçoir en silex, fragment de lamelle en silex, grattoir unguiforme en silex, grattoir unguiforme en silex, fragment d'armature de projectile en silex (cliché L. Roche).

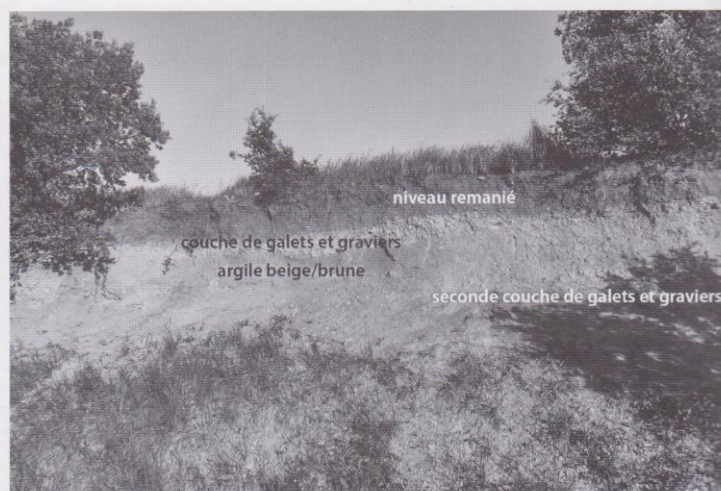


Fig. 220 – PERTUIS, Tournemire. Photographie légendée d'une coupe stratigraphique naturelle observée en contrebas du site (cliché J. Masson Mourey).

La dernière série témoigne quant à elle d'une présence humaine au Néolithique, probablement de nature chasséenne, voire d'une hypothétique phase d'occupation pendant la Protohistoire au vu de certains tessons de poterie.

Le gisement préhistorique de Tournemire offre donc une chronologie (très) approximative, quoique certainement significative, des premières occupations de l'actuel territoire de Pertuis, et sont à souligner les niveaux archéologiques potentiellement en place que semble proposer la coupe naturelle observée aux abords du site.

Jules Masson Mourey